

Vox Théâtre retrouve sa voie

Robert Bousquet

Number 59, November 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42382ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bousquet, R. (1990). Vox Théâtre retrouve sa voie. *Liaison*, (59), 4–5.

Vox Théâtre retrouve sa voie

par Robert Bousquet

Vox Théâtre sort d'une crise. Un peu comme toutes les troupes de théâtre en Ontario français, qui ont convoqué des états généraux pour mai 1991. La compagnie Vox s'en est sortie en prenant une position ferme : *On ne fera pas de compromis avec notre style et notre thème. Vox est du théâtre musical, et pour faire de l'opéra moderne, il faut jouer partout*, insiste Pier Rodier, fondateur et directeur artistique de la troupe.

Louis Robillard : aller plus loin, déborder les frontières.

Photo : Marc A. Price

Comptant sur ses seules ressources, la compagnie Vox a entrepris une réflexion sur

son avenir et s'est fixé des objectifs à moyen terme. *Je souhaite que d'ici cinq ans, on sera installé sur la scène internationale et qu'on pourra diffuser autant nos spectacles pour enfants que nos productions pour adultes*, commente Louis Robillard, directeur administratif de Vox Théâtre. Cette réflexion émane d'une remise en question, d'une crise artistique entourant la création d'une pièce chantée et jouée sans parole, faisant grand usage de la pantomime : l'« onomatopéra » **Cendrillon 23h59**.

Parce qu'il fallait recréer de toute part les intentions émotives désirées, sans l'expression de la parole mais avec l'émission de sons, cela a pris plus de temps à monter la pièce. Elle fut présentée en extrait de quinze minutes, en 1989, au marché franco-ontarien du spectacle qu'est le Contact ontariois. Les acheteurs ont réagi fortement et les comédiens ont appris à leurs dépens que le téléphone arabe est efficace dans le réseau scolaire. Plusieurs écoles qui avaient pourtant réservé les services de la troupe ont annulé la présentation prévue et d'autres l'ont refusée. Le risque d'être mal reçu est grand lorsqu'on décide d'adapter un conte mille et une fois raconté...

Trop provocateur?

Ceux qui ont vu la pièce en entier l'ont cependant appréciée. *Certains ont crié au génie, affirmant qu'on apportait une nouvelle dimension, que nous étions capables d'aller plus loin encore*, raconte Louis Robillard. Il ajoute que **Cendrillon 23h59** était plus provocateur et plus actuel dans sa conception de

la condition féminine. *C'est difficile quand on change les rapports de force. Le prince était un con ou, tout au moins, pas très illustre. Et Pier Rodier d'ajouter : Quand tu es en train de changer les rapports humains, il faut aussi accepter d'être parfois méchant, d'aller moins vers l'amour et plus vers la connerie. Les personnages étaient donc clownesques. Rodier convient qu'il n'a peut-être pas choisi le meilleur extrait pour vendre la totalité du spectacle à Contact, mais il cache difficilement son amertume face à ceux qui ont condamné l'œuvre rapidement. Dans le développement artistique des enfants, on les protège de ce qui est laid; pourtant, dans les sports, on leur permet d'y assister.*

La remise en question a été si forte que Vox a songé à abandonner la production de spectacles pour enfants. On a fait des études, on a réfléchi sur la performance pour adultes... et on s'est aperçu qu'il aurait fallu déménager au Québec. Un spectacle coûte cher, encore plus cher si on n'arrive pas à le vendre. Louis Robillard fait remarquer que le marché québécois est en difficulté car il regorge de troupes qui meurent de faim. Certaines font chuter leurs cachets si bas qu'ils sont difficiles à concurrencer. Et aussi bon un spectacle soit-il, certains acheteurs préfèrent acheter au Québec. *C'est tout simplement une question d'adresse postale.*

Vox Théâtre en est venu à une double conclusion, explique Pier Rodier. *Comme on est amoureux de cette région et comme on ne vit qu'à deux heures de Montréal,*



on y va à fond avec notre amour pour la jeunesse. Donc un théâtre d'ici et pour les enfants. Aussi la compagnie reprend-elle cet automne la production de **Pinocchio, une aventure électrique**. Le texte et la mise en scène demeurent fidèles à la création originale de 1986, mais compte une nouvelle distribution de comédiens-chanteurs. Pier Rodier, qui n'est pas de la distribution, peut prendre ses distances. *On est en train d'approfondir le regard des personnages*, précise-t-il lors d'une répétition à la Cour des arts.

Présenté 165 fois au cours de quatre tournées distinctes, surtout dans des écoles franco-ontariennes et des écoles d'immersion, la pièce a fait salle comble à neuf reprises au Théâtre de la rue York, à Ottawa. À l'heure actuelle, **Pinocchio** est déjà vendu pour soixante représentations et on compte en inscrire une trentaine de plus à son agenda. On reprendra aussi **Jungle** et **Cendrillon 23h59**, ce qui devrait nécessiter une équipe de bénévoles ayant des expertises en communication, en commande et en mise en marché.

Destination USA?

Vox Théâtre a eu des offres d'achat de spectacles aux États-Unis. Avec une pièce sans parole dans ses cartons, la troupe a une occasion inespérée. Pier Rodier s'affaire donc à traduire les livrets déjà écrits. *On vit en Ontario. On fait du théâtre musical. On peut partager l'expérience avec l'Ontario anglais et exporter le spectacle aux États-Unis*, lance-t-il, enthousiaste. **Pinocchio** pourrait donc prochainement être joué et chanté par deux équipes différentes d'artistes. En faisant tourner les pièces un peu partout, cela permet

d'offrir de l'emploi aux artistes-chanteurs.

Les pièces de Pier Rodier veulent revêtir un caractère universel. *L'humanité, c'est l'humanité. Je ne pense plus en tant que Franco-Ontarien. Remarque que, pour décrire ma situation, je suis le premier à crier que je suis Franco-Ontarien. Mais on ne peut pas vivre de théâtre en Ontario français. Il faut l'exporter au Québec, ailleurs au Canada et en Amérique, en France, en Belgique, en Suisse*. La troupe rentre d'ailleurs d'un séjour à Caen.

Vox Théâtre a aussi en poche sa « vache à lait », pour reprendre une expression de Louis Robillard. **Les Doux Délires** est un spectacle de variété. Rodier dira qu'il s'agit d'un « accouchement de notre époque du cabaret ». Ce spectacle à trois comédiens-chanteurs et un musicien n'est pas représentatif de la forme d'art de la troupe, mais lui permet d'essayer de nouvelles chansons, de nouvelles saynètes qui ne s'insèrent pas dans une pièce de théâtre mais qu'il est amusant de produire. *On s'amuse sans se prendre au sérieux; c'est un gros party de famille qu'on amène au monde*, ajoute Rodier.

Outre **Pinocchio** et **Les Doux Délires** à l'ordre du jour pour 1991, Vox entend poursuivre son développement créatif. *Je veux montrer qu'en Ontario, on chante, de dire Rodier. J'aime la scène. J'aime le théâtre musical. C'est un théâtre qui parle beaucoup émotivement. C'est un théâtre d'images fortes, de voix, de chansons. C'est du vidéo vivant. Et Robillard d'ajouter : on fait une heure ou une heure et demie de spectacle avec une histoire. On n'a pas ça dans*



un show rock. C'est pour cela que les enfants sont amoureux de ce qu'on produit.

Pier Rodier : le théâtre musical parle beaucoup émotivement.
Photo : Marc A. Price

Le directeur artistique de Vox Théâtre a en tête d'écrire, d'ici cinq ans, un gros spectacle musical sur la vie d'André Paiement, fondateur du groupe CANO. Mais il s'empresse de faire une mise en garde : *parce qu'on est des gens passionnés et imprévisibles, on va peut-être réévaluer notre plan dans deux ans.*